



UNE ENTREPRISE DIJONNAISE : LA BISCUITERIE PERNOT

En 1981, le permis de démolition des Usines Pernet suscite un émoi sans précédent et un intérêt pour le patrimoine industriel. Commence alors un travail de collecte par le musée, aidé des Dijonnais pour faire revivre ce fleuron de l'industrie locale.

Histoire de la biscuiterie Pernot

La manufacture Pernot-Gille

(1869-1883): naissance d'une industrie

Auguste Pernot, épicier-droguiste, époux de Rosalie Gille, découvre la pâtisserie sèche lors d'un voyage en Angleterre. À son retour, il fonde sa manufacture et fait construire un four dans sa maison au 34 rue Devosge. En 1873, il entreprend la construction de deux fours superposés rue Courtépée et vend ses biscuits en gros aux épiciers, tandis que les biscuits trop cuits et cassés sont vendus aux enfants du quartier. En 1883, il cède sa biscuiterie aux frères Richard.

La manufacture des frères Richard

(1883-1942): l'âge d'or

En 1886, Lucien et Georges Richard, respectivement polytechnicien et juriste, créent la Manufacture dijonnaise des Biscuits Pernot. Ils transforment la modeste usine à vapeur en une grande unité industrielle de 40 000 m², répartie en deux unités de production: les usines centrales, rues Courtépée, Gagnereaux, Sambin, et les usines Jouvence, du nom de la rue où elles sont installées. Les deux frères, conjuguant compétence et esprit d'entreprise, évincent les concurrents et donnent à leur manufacture une renommée nationale puis internationale. Plusieurs usines verront le jour - L'Isle-sur-la Sorgue et Genève - ainsi que des comptoirs de vente à l'étranger - Bruxelles, Athènes, Vienne, Berlin, Saint-Petersbourg, Shanghai, New York, etc. Ils associent bientôt leurs gendres, Georges Claudon et Géo Richard à l'entreprise.



La société Claudon-Richard et Compagnie (1942-1963): le déclin

En 1942, une nouvelle société est créée. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et suite à la disparition des frères fondateurs, l'entreprise se trouve vite en difficulté: changements technologiques coûteux, concurrence internationale accrue, et évolution des goûts alimentaires.

Le déclin est inexorable. En 1963, la biscuiterie est vendue à la société Olibet, elle-même acquise par un grand groupe industriel. L'entreprise quittera

Dijon en 1974. Un grand nombre de bâtiments sera détruit, à l'exception du hall d'expédition et de la tour mauresque, encore visibles aujourd'hui rue Courtépée.

L'industrie du XIX^e siècle: une entreprise paternaliste

L'entreprise emploie à son maximum, vers 1906, 1200 ouvriers. Les femmes sont employées à des tâches délicates comme le conditionnement tandis que les hommes sont recrutés pour les tâches rudes nécessitant de la force physique telles que le chargement des sacs de matières premières, le travail devant les fours, le remplissage des pétrins ou la surveillance et la maintenance des laminoirs.



L'entreprise mène une réflexion d'ampleur en faveur des ouvriers pour améliorer leurs conditions de travail et de vie: des sanitaires et des bains-douches sont installés, des vêtements de travail sont fournis aux ouvriers, des kermesses et fêtes annuelles sont organisées, une bibliothèque est créée, une crèche est subventionnée, des vacances pour les enfants sont mises en place tandis que la création d'une harmonie et des clubs sportifs favorisent un esprit d'équipe et entretiennent des liens de loyauté entre le patron et ses salariés.

Le magasin d'exposition-vente

Dès 1925, les Dijonnais et touristes ont pu acheter les spécialités dijonnaises et régionales dans la boutique de l'entreprise, installée au 17 place Darcy, entre la gare et le centre-ville. C'est la reconstitution de ce magasin qui est présentée au premier étage du musée. Se côtoient alors les biscuits vendus au détail - nonnettes, biscuits à la cuillère, boudoirs, glacés minces, et autres variétés- et les boîtes en métal remplies de Chanoinesses, de Suprêmes Pernot, de Petit-beurre Gamin ou de Madrigal. Plus de 400 biscuits sont fabriqués et distribués en France et à l'étranger. Les deux meubles- catalogues, sauvés lors de la démolition, illustrent la variété

proposée par l'entreprise, ainsi que les biscuits des concurrents!

Pernot à travers la publicité

La manufacture des Biscuits Pernot a très vite compris l'intérêt de la publicité. Divers supports sont utilisés: affiches,



petites boîtes, cartes postales, bibelots publicitaires, buvards, bons points, protège-cahiers, etc.

L'enfant devient un des acteurs récurrents dans les images publicitaires dès la première moitié du XIX^e siècle. Avec les progrès de la scolarisation, il représente un nouveau marché pour les industriels. L'entreprise fait appel à de grands noms tel que Léonetto Capiello qui réalise cette chromolithographie. Il procède plastiquement par association d'idées: l'enfance c'est la gourmandise, la gourmandise ce sont les biscuits Pernot.



1. Reconstitution du magasin des Biscuits Pernot, 17 place Darcy à Dijon, de 1925 à 1981 © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin/photo François Perrodin

2. Maquette des usines Pernot à Dijon (rue Courtépée et rue de Jouvence), 1911 © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin/photo François Perrodin

3. Ouvrières dans l'atelier d'emballage des usines Pernot, photographie, 1911 © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin

4. Leonetto Capiello, Biscuits Pernot, affiche, 1939 © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin/photo François Jay

5. Plaque publicitaire Pernot, vers 1930 © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin